

Le texte suivant prend place dans l'univers du cycle de romans de fantasy « [le Secret de Ji](#) », de [Pierre Grimbert](#). Lors de sa parution en 2006, il servait d'élément promotionnel pour la collection fantasy des éditions J'ai lu.

## LA RELIQUE

*Cette histoire se déroule quelques lunes avant les événements narrés dans « [le Secret de Ji](#) », et donc, une vingtaine d'années avant les aventures des « [Enfants de Ji](#) ». Elle peut cependant être lue dans l'ignorance totale de ces deux cycles, puisqu'elle dispose d'une intrigue indépendante.*

\* \* \*

Le jeune homme était rarement pressé par le temps. Le plus souvent, il s'arrangeait pour esquiver toute entreprise ou action qui l'aurait contraint à modifier la nonchalance de son mode de vie. Certains y auraient vu de la paresse ; lui entendait seulement profiter de l'existence, sans pression ni tracas inutiles. En se laissant guider par ses seules envies, humeurs et passions...

Pourtant, ce jour-là, il marchait d'un pas rapide, en se sachant déjà en retard.

Ce qui ne l'empêcha pas de se figer dans sa course, alors qu'il posait soudain un regard plein de convoitise sur une silhouette féminine !

C'était plus fort que lui ; il n'avait jamais pu résister à un joli minois. En véritable cabotin, il commença par mimer une stupéfaction exagérée, provoquant ainsi la surprise de l'inconnue. Et avant qu'elle n'ait eu le temps de passer son chemin ou même de détourner les yeux, il tomba à genoux devant elle !

— Épousez-moi ! clama-t-il aussitôt, d'une voix aussi vibrante que possible.

Il enchaîna avec un clin d'œil et son plus beau sourire, auquel la jeune femme ne put s'empêcher de répondre. En revanche, elle le repoussa doucement quand le galant s'aventura à lui prendre la main pour lui baiser les doigts. S'il ne ressentait aucun embarras vis-à-vis des badauds qui assistaient à la scène, en pleine rue, l'inconnue montrait beaucoup moins d'assurance...

— Vous êtes fou, minaуда-t-elle en reculant d'un pas. Je ne vous connais même pas !

— Eh bien, faisons connaissance ! Passons la journée ensemble ! Regardez comme le ciel est bleu, aujourd'hui ! Allez, abandonnez tous vos projets pour quelques décans, et je vous ferai visiter la ville !

— Je connais *déjà* Lorelia, répliqua-t-elle en s'éloignant.

— Très bien, nous nous servirons mutuellement de guide ! Je promets de vous surprendre ! Épousez-moi ! Rien que pour une journée, au moins !

Il avançait à genoux, feignant de poursuivre la jeune femme qui prenait bien sûr de la distance. Avisant son manège, la belle lui adressa un ultime sourire amusé, avant de tourner le dos pour de bon. L'audacieux la vit tout de même dresser l'oreille, alors qu'il lançait :

— Je m'appelle Rey ! Rey de Kercyan ! Et je ne vous oublierai jamais !

Pour en être certain, il nota mentalement l'adresse de la boutique où l'inconnue disparaissait, puis s'autorisa seulement alors à se remettre debout. Un de ces jours prochains, il viendrait faire le pied de grue dans le quartier dans l'espoir d'y retrouver la belle. Elles cédaient presque toujours, *la deuxième fois*. Et il aurait tout son temps pour l'attendre et lui consacrer une journée entière, ainsi que la nuit, s'il parvenait à ses fins...

Il se rembrunit en songeant que ce n'était pas le cas aujourd'hui. Et que cette agréable rencontre l'avait mis d'autant plus en retard.

\* \* \*

Il n'avait pas menti sur sa connaissance de la cité marchande, et il mit ce savoir à profit pour emprunter tous les raccourcis imaginables. Ces dernières années, il avait passé bien plus de temps à arpenter ces rues qu'à séjourner dans sa propre maison, pourtant située à quelques quartiers de là. Cela faisait même plusieurs lunes qu'il n'y avait pas mis les pieds... Son cousin, Mess, devait se demander s'il était toujours vivant. Rey se promet de lui faire une petite visite... bientôt. Pas vraiment par affection, car l'un et l'autre ne s'étaient jamais beaucoup entendus. Mais par respect pour la mémoire de leur grand-mère, qui leur avait légué la demeure familiale, et qui se serait chagrinée de voir ses protégés se perdre ainsi de vue...

Ce temps où Mess et lui se poursuivaient entre la cuisine et la bibliothèque, en inventant mille jeux d'enfants, semblait désormais bien loin. Pourtant, Rey n'avait que vingt-cinq ans... et l'impression, aussi, d'avoir déjà vécu au moins deux existences. Il était si épris de liberté que dès l'adolescence, il s'était acharné à se débrouiller seul, ce qui l'avait conduit à pratiquer nombre d'activités plus ou moins dangereuses ou illégales – contrebande, trafic de tabacs, paris divers, etc. – au grand désespoir de sa grand-mère, qui s'efforçait de lui donner une bonne éducation lorelienne.

Rey songeait parfois que sa vie aurait pu être toute autre. L'ancêtre dont il portait le nom, Reyan, dit *l'Ancien*, avait été duc et Pair du Royaume, après tout ! Et si cet aïeul n'avait été disgracié à la suite d'une sombre histoire de trahison, un secret qu'il aurait emporté dans la tombe, ses descendants vivraient aujourd'hui dans un somptueux château au milieu de leurs terres... En lieu et place, Reyan *le Jeune* passait de lupanar en

chambre d'auberge, de petites combines en longues périodes de flânerie, sans chercher autre chose que maintenir cet équilibre entre déchéance et ambition.

Sans doute n'aurait-il pas apprécié d'être duc. La manière dont il refusait de puiser dans l'héritage familial, préférant s'entretenir par ses propres moyens, en était un indice convaincant. Mais Rey aurait au moins voulu avoir le choix. Au fond de lui-même, la façon dont son ancêtre avait été disgracié, pour une raison qui semblait de plus en plus obscure avec les années, lui semblait profondément injuste. Et le jeune homme avait ainsi le sentiment de payer pour une faute dont il n'était en rien responsable... comme s'il faisait les frais d'une malédiction à laquelle il n'entendait rien.

Il s'efforça de chasser cette idée triste pour se concentrer sur le moment présent. En vérité, peu importaient le passé et ce qui *aurait pu* être. Seul comptait l'avenir, et surtout, le projet qui devait lui permettre de s'offrir à manger, à boire et un toit pour les décades prochaines, et davantage ! C'était d'autant plus urgent qu'il venait de passer près de cinq lunes sans lever le petit doigt... dilapidant ainsi tous les terces qu'il avait gagnées aux dés ithares, après une année de paris dans la Cour aux jeux.

L'envie le titillait bien de retourner là-bas pour remplir sa bourse, mais « on » lui avait fait comprendre qu'il n'y était plus le bienvenu. De forts soupçons de tricherie pesaient sur ses épaules, alors même qu'il s'était toujours montré d'une probité exemplaire ! Il avait simplement tiré parti de ces longs décans passés avec le répétiteur de son enfance, à étudier toutes sortes de matières à l'utilité plus ou moins vérifiée... Et parmi celles-ci, l'arithmétique, qui lui permettait de réagir logiquement au résultat des dés, alors que ses adversaires avinés s'en remettaient au seul hasard.

Par chance, il avait aussi étudié les lettres, et il parlait et écrivait couramment deux langues, en plus du lorelien et de l'ithare. C'était ce qui lui avait permis de trouver un emploi

temporaire de copiste, pour le compte des prêtres d'Eurydis. Mais passer ses journées entre les quatre murs d'une bibliothèque religieuse, à produire un nouvel exemplaire d'un ouvrage dont il ne partageait pas les idées, lui était extrêmement pénible – sans compter que le salaire était misérable. Même s'il n'avait pas échafaudé ce nouveau projet qui lui tenait à cœur, il n'aurait pas repris ce travail aujourd'hui. Les Maz, ainsi que l'on appelait ces hommes du culte, devaient être encore en train de l'attendre !

Ils finiraient par comprendre, bien sûr. Dès qu'ils retrouveraient le manuscrit sur lequel Rey travaillait à la veille encore... Le jeune homme avait bien pris la peine d'enterrer l'objet sous un tas d'autres incunables, mais un prêtre décidé pourrait remettre la main dessus en quelques décans. Si seulement il avait pu emporter ce tas de vieux parchemins défraîchis ! Mais c'était impossible ; les copistes extérieurs au temple étaient systématiquement fouillés à la fin de leur service. Rey n'avait pas le choix : s'il voulait prendre les Maz de vitesse, il lui fallait passer à l'action dès cette nuit.

Et pour cela, il avait besoin d'un complice.  
Malheureusement.

\* \* \*

Il acheva sa longue marche à travers la cité par la traversée de la *place des Repentis*, où les cris des maraîchers installés dans les halles le disputaient au cabotinage bruyant d'une petite troupe d'acteurs. D'ici quelques décimes, les délibérations d'un tribunal à ciel ouvert ajouteraient à ces vociférations, faisant de ce quartier l'un des plus bruyants de Lorelia, avec le vieux port, la ville basse et la *place des Cavaliers*. Rey se fraya un chemin entre les chalands, les colporteurs en tout genre et leur clientèle ménagère pour s'aventurer dans le *cours des Muletiers*, où il ne tarda pas à trouver la taverne de *l'Armerie*.

La cité devait compter deux bonnes centaines d'établissements de ce genre. De l'extérieur, on aurait dit une maison lorelienne populaire, à deux étages, aux murs de chaux défraîchis et coincée entre des bâtiments semblables... Seuls une petite enseigne et le brouhaha animé qui fuyait entre les volets entrouverts confirmaient qu'il s'agissait bien d'un cabaret. Rey pensait y être déjà entré, sans pouvoir vraiment l'assurer. Il s'était lancé le défi, à une époque, de recenser de l'intérieur tous les débits de boissons de la ville ; mais la tâche était d'ampleur, car il s'en ouvrait de nouveaux à chaque décade tandis que d'autres fermaient pour l'une ou l'autre raison. Et le jeune homme n'était pas toujours en état de se remémorer son propre parcours... Renonçant à fouiller davantage sa mémoire, il haussa les épaules et poussa la porte de la gargote.

Les conversations se suspendirent un instant, tandis que Rey refermait l'huis d'un geste assuré. Il avait l'habitude de provoquer ce genre de réaction : avec ses traits fins, sa cape de soie riche et sa mise soignée, il devait donner l'image du noble duc qu'il aurait pu être. Et voir un membre de la Cour dans un endroit aussi modeste avait de quoi surprendre ! Le jeune homme renvoya les inconnus à leurs préoccupations d'un salut distrait, puis s'avança vers la petite serveuse qui lui souriait déjà. Voilà bien pourquoi il veillait à garder vêtements propres et visage rasé de frais, malgré sa vie de bohème : les femmes.

Il n'avait malheureusement pas de temps à consacrer à la brunette, qui minaudait en l'invitant à choisir une table, mais il se promit de revisiter les lieux très prochainement.

— Je viens de la part de Jaron, chuchota-t-il sans attendre.

L'ingénue changea aussitôt d'expression, baissant les yeux sur la rapière qu'il portait à la ceinture, avant de lancer un regard nerveux vers la porte. « Jaron » était un code déjà trop connu dans les bas-fonds crapuleux de Lorelia. Cela avait pu glisser jusqu'aux oreilles de n'importe quel enquêteur royal,

qui pouvait ainsi se présenter dans les bouges et se faire recommander de ce Jaron qui n’existait pas... Rey mit un terme aux inquiétudes de la serveuse en lui glissant un petit objet entre les doigts. Il s’agissait d’une simple plaquette de bois mal dégrossi, et marquée d’un sceau à la bougie difficile à imiter. Ni plus, ni moins que le droit d’entrée à ce qui devait se passer dans les sous-sols... Le jeune homme tenait ce sésame de celui qu’il espérait retrouver ici. Il l’avait gagné au terme d’une épique partie de *guéjac*, trois lunes plus tôt, mais n’avait depuis ressenti aucun désir de l’utiliser ou de s’en débarrasser. Jusqu’à ce jour.

— C’est commencé depuis longtemps, avertit la brunette en l’entraînant à l’écart. C’est peut-être même terminé.

— ‘Pas grave. Je dois juste retrouver un ami.

La mignonne secoua la tête, marquant sa désapprobation. Comment pouvait-on gâcher ainsi un droit d’entrée qui se négociait parfois une petite fortune, auprès des bourgeois et nobliaux en mal d’aventure ? Elle rendit néanmoins la plaquette à son propriétaire, avant d’inviter ce dernier à la suivre dans l’arrière-salle. Rey ne se retourna qu’un instant, par habitude de mauvais garçon, vérifiant qu’aucun des hommes attablés ne faisait mine de les suivre... Mais les habitués des lieux avaient déjà assisté à plusieurs scènes de ce genre, et ils ne s’occupaient que d’écuser leur vin kaulien ou leur bière de Tyr en évoquant les prochaines foires organisées dans la cité. Sans s’attarder davantage, Rey se glissa sous le rideau que la serveuse maintenait soulevé.

Ils traversèrent ensuite une cour fermée, avant de pénétrer une petite remise emplies de bancs, de tabourets et de tables en attente de réparation. La brunette n’eut qu’à déplacer l’une d’elles pour soulever un tapis rustique et révéler la trappe qu’il dissimulait. Rey prit l’initiative de tirer lui-même sur un gros anneau d’acier pour soulever le panneau de bois, cette attention galante rendant son sourire à la serveuse... L’instant d’après, une forte odeur de moisissure montait du passage ainsi dégagé.

Le jeune homme tiqua également devant l'obscurité totale qui y régnait.

— Ils sont partis en groupe, ils ont pris toutes les lampes, expliqua la mignonne. Je vais vous chercher une bougie.

Rey acquiesça distraitement, tandis qu'elle s'éloignait déjà. Au bord de ce puits sombre, il se demanda soudain s'il ne valait pas mieux changer son plan. Mais c'était irréalisable, à moins de renoncer à son projet... Il avait absolument besoin d'un partenaire pour réussir. Un complice, à la morale pas trop rigide. Dans l'idéal, quelqu'un à qui pouvoir faire confiance, mais c'était impossible dans ces milieux crapuleux. La seule personne à qui il aurait confié sa vie sans trop hésiter, c'était son cousin Mess... mais ce prétentieux aurait poussé les hauts cris, s'il avait appris ce que Rey envisageait de faire !

Non, le jeune homme n'avait pas vraiment le choix. Il avait passé toute la soirée de la veille à choisir le meilleur candidat pour ce travail – ou plutôt, celui censé lui causer le moins de problèmes. Puis, il avait écumé les tavernes pour essayer de retrouver sa trace. C'est ainsi qu'il avait pris connaissance de cette réunion secrète, pour laquelle il détenait justement un droit d'entrée... Jusqu'alors, la chance lui avait donc souri. Et il n'y avait aucune raison pour que cela s'arrêtât.

C'est ce qu'il se répétait, quelques instants plus tard, alors qu'il descendait une échelle vermoulue, une maigre bougie à la main.

\* \* \*

La réunion à laquelle il se rendait n'avait lieu qu'une fois toutes les deux ou trois décades. Ses responsables en variaient volontairement la fréquence pour compliquer le travail des enquêteurs de la milice royale et de la Légion Grise, qui cherchaient depuis longtemps à y mettre un terme. De même, elle n'était jamais organisée deux fois de suite au même endroit. Les emplacements ne manquaient pas, de toute



manière : Lorelia recelait tellement de caves et de souterrains que les voyous n'avaient que l'embarras du choix !

Rey lui-même avait déjà emprunté plusieurs de ces galeries, surtout lors de ses activités de contrebande. Il s'agissait alors de faire entrer ou sortir certaines marchandises de la cité, sans s'acquitter des taxes légales... Mais le jeune homme détestait l'ambiance froide et humide de ces couloirs sans fin, et il avait rapidement cherché d'autres moyens de subvenir à ses besoins. Alors que les événements l'avaient ainsi ramené dans un tunnel, il se jura d'éviter toute autre expédition souterraine, pour le reste de son existence !

La galerie n'était pas bien longue, heureusement. Sa seule utilité était de rejoindre le réseau qui courait sous la cité ; et une fois la chose faite, Rey n'eut plus qu'à se laisser guider par les exclamations qui résonnaient sous les voûtes calcaires. Des cris d'excitation, d'encouragement, mais aussi de véritables aboiements enragés, qui accentuèrent d'autant le malaise du jeune homme. Il savait bien sûr à quoi s'en tenir ; voilà pourquoi il n'avait jamais utilisé son droit d'entrée...

Après quelques centaines de pas le long d'un corridor malodorant, il fut enfin proche de son but. La brute placée là en sentinelle ne le retint pas longtemps ; juste assez pour lui décocher un regard abruti, sans doute pour marquer son étonnement devant ce retard. Rey lui abandonna son sésame, qui partit rejoindre semblables objets dans un sac, et s'avança dans la cave circulaire où s'égosillaient une cinquantaine d'excités.

La première chose qui frappa le jeune homme fut une bouffée de chaleur empuantie. En comparaison du souterrain presque glacial, cette salle baignait dans une ambiance moite, curieux mélange entre la transpiration des occupants, le souffle des lampes et des torches, et la moisissure ranimée par un tel voisinage. Ensuite venait le bruit. Autour d'une arène rudimentaire, dressée avec quelques planches et étais apportés pour l'occasion, des parieurs d'origines diverses rivalisaient de

cris ou d'insultes à l'intention de leurs champions respectifs... qui, eux-mêmes, manifestaient leur rage ou leur souffrance de toute la force de leurs gorges puissantes.

Reyan ne jeta qu'un regard écœuré aux deux molosses en train de s'entretuer. Il fut tout de même soulagé de constater qu'aucun humain n'était mêlé à ce combat de chiens. On racontait que lors d'occasions spéciales, les organisateurs de ces rencontres jetaient quelques malheureux, plus ou moins volontaires, dans cet affrontement entre dogues... C'était probablement vrai, et cela expliquait la détermination de la milice royale à y mettre un terme – sans succès, jusqu'alors.

Avec une moue dégoûtée, le jeune homme se mit en quête de son complice potentiel. Il dut pour cela contourner quelques cages où grondaient les vainqueurs du jour, ainsi qu'un horrible empilement de bêtes sans vie, jetées là après leur défaite. *C'était finalement une bonne chose d'être en retard et de ne pas assister à ça*, songea Rey. Quand il trouva enfin celui qu'il cherchait, il était au bord de la nausée.

Son complice présentait un tout autre visage. Il jubilait presque, les yeux grands ouverts sur le combat, un sourire cruel dévoilant ses dents jaunies et marquées. Puis, cette exultation laissa place à de la défiance, alors qu'il reconnaissait Reyan à ses côtés. Il porta la main à son poignard, attendit un instant, puis retrouva sa bonne humeur en constatant que le jeune homme ne venait pas lui chercher querelle... Une telle réaction aurait pu faire hésiter l'héritier des De Kercyan, mais il n'était pas descendu jusque dans cet enfer pour renoncer au dernier moment.

— J'ai quelque chose à te proposer, chuchota-t-il sous le brouhaha. Un boulot avec pas mal de terces à la clé.

L'affreux sourire de la fripouille s'agrandit encore.

\* \* \*

L'homme avait sûrement un nom, mais Rey ne lui connaissait que le sobriquet de « la Tartine », dont il ignorait d'ailleurs l'origine. Beaucoup de voyous loreliens portaient ainsi un pseudonyme plus ou moins ridicule ou dénué de sens. C'était un des codes de ce milieu particulier ; si Rey s'y était impliqué pour de bon, on l'aurait sûrement rebaptisé « le Duc », « Face d'ange » ou « Kersifleur », en rappel de son habileté à manier la raillerie... Mais il s'était jusqu'alors maintenu à la lisière du banditisme, et avait par-là même évité l'humiliation de ces surnoms idiots.

La Tartine, en revanche, vivait essentiellement de délits et autres combines illégales. Ainsi, il refusa de quitter les lieux avant la fin des paris, et Rey fut bien forcé d'endurer l'affreux spectacle un moment encore. Il eut ainsi tout le loisir d'étudier son futur complice... C'était un Lorelien de pure souche, d'une quarantaine d'années peut-être, mais au corps déjà marqué par le temps et une vie dissolue. On devinait en lui une certaine vigueur, bien que sa taille modeste et ses épaules voûtées le fassent paraître plus chétif qu'il ne l'était vraiment. C'était d'ailleurs l'un des points que Rey avait retenu en sa faveur. Le jeune homme avait besoin d'un costaud... mais d'un costaud qu'il pourrait quand même maîtriser, en cas de trahison.

Le souvenir de leur première rencontre était flou ; autant que les vapeurs du vin avaient dû leur monter à la tête, ce soir-là. D'abord compagnons de beuverie, ils s'étaient ensuite retrouvés engagés dans un même convoi de contrebande... Puis ils s'étaient revus plusieurs fois, au hasard de leurs errances respectives dans la cité. Rey aurait menti en prétendant trouver l'homme sympathique, mais il lui reconnaissait au moins *une* qualité hautement estimable à ses yeux. Quand il était saoul, La Tartine ne cherchait pas querelle à ses voisins, pas plus qu'il ne s'épanchait sur des secrets qu'il n'aurait pas confiés en d'autres circonstances ! De là à lui accorder une entière confiance, il y avait encore un large fossé, mais Rey était prêt à lui laisser le bénéfice du doute.

Enfin, le dernier dogue succomba à la pression des mâchoires de son adversaire, et les organisateurs de l'événement achevèrent de distribuer leurs gains aux parieurs les plus avisés. À la mine contrariée de La Tartine, Rey comprit qu'il avait été plutôt malchanceux. *Tant mieux, il n'en sera que plus intéressé par mon offre*, songea-t-il en l'entraînant vers la sortie. Derrière eux, on vendait déjà des entrées pour la prochaine rencontre, mais le jeune homme n'était pas près de remettre les pieds dans un cercle pareil !

Les spectateurs n'étaient pas censés repasser par la taverne ; on se chargea donc de les guider le long de nouvelles galeries, vers une issue protégée. Rey profita de cette balade forcée pour chuchoter les grandes lignes de son projet à son complice. Mais, contrairement à ce à quoi il s'attendait, La Tartine ne manifesta pas un enthousiasme débordant.

— C'est trop gros, commenta le voyou. On ne peut pas faire ça qu'à deux. 'Faudrait que j'prévienne les Frères...

— Alors, oublie tout, trancha aussitôt Rey. C'est nous deux ou personne !

Le jeune homme savait prendre là un gros risque : *les Frères*, c'était rien de moins qu'un autre nom du crime organisé, à Lorelia. Rey avait bien soupçonné La Tartine d'en faire partie, mais il était presque certain que cette fripouille oublierait un peu sa guilde de larrons pour empocher le pactole... S'il s'était trompé, il n'aurait plus qu'à quitter la ville quelques jours, le temps que les Maz retrouvent le manuscrit et se chargent eux-mêmes de l'affaire. Sinon, les Frères sauraient bien lui faire avouer tout ce qu'il n'avait pas encore révélé de son plan !

— Attends, je n'ai pas dit *non*, tempéra le voûté. C'est jusque que... Normalement, les Frères auraient dû avoir leur part, pour un coup si gros. 'Faudrait pas qu'ils l'apprennent.

— Et qui le leur dirait ? Toi ? Moi ? Les prêtres, peut-être ? Tu sais que les Maz sont prêts à mettre n'importe quel prix pour ce genre d'objet. Ils ont des fonds spéciaux pour ça.

Et ils se fichent pas mal de savoir qui est le bonhomme qui leur ramène un trésor, ou comment il se l'est procuré, tant que la pièce est authentique.

La Tartine se gratta le nez, encore en proie à l'hésitation.

— Et elle l'est ? Authentique ?

Rey eut un petit sourire amusé. Il ne croyait pas plus à l'existence des dieux qu'à celle de la magie, des margolins volants ou des moutons à cinq pattes.

— Eh bien, elle doit au moins être *d'époque*, expliqua-t-il. On verra bien cette nuit. Qu'est-ce qu'on a à perdre, à part quelques décans de sommeil ?

Ce dernier argument eut raison de la réticence du complice, qui acquiesça pour confirmer son accord. Rey soupira d'aise, alors qu'ils atteignaient enfin la sortie des souterrains. Si tout se passait bien, il aurait gagné en une seule journée de quoi se tourner les pouces pendant les deux ou trois prochaines années !

\* \* \*

La Tartine et lui convinrent d'un rendez-vous à la fin du huitième décan, pratiquement au cœur de la nuit. D'ici là, chacun devait procéder à ses préparatifs. Ceux de Rey le menèrent dans *l'allée des Ciseaux*, où il s'entretint pendant deux bons décimes avec un maître sculpteur. Il dut abandonner à l'artisan pratiquement toutes les terces qu'il lui restait, mais il se réconforta en songeant que cet investissement serait remboursé au centuple !

L'avenir pourrait rendre cette précaution inutile, mais le jeune homme ne voulait prendre aucun risque d'échec dans cette affaire. Et son principal souci était le manque de temps... Les copistes du Temple avaient peut-être déjà retrouvé le manuscrit caché dans leurs étagères. Si c'était le cas, ils ne seraient guère longs à se lancer eux-mêmes sur la piste du

trésor. Tout devait donc être accompli avant la prochaine aube, quitte à gaspiller un peu d'argent et d'énergie.

Quand ce fut l'apogée, Rey prit un repas léger dans l'une de ses auberges favorites, puis il s'octroya un peu de repos en flânant dans le vieux port. Il songea qu'il pourrait sans doute acheter l'un ou l'autre petit bateau, avec sa prochaine fortune. Une felouque ou une gabrière, qui ne quitterait jamais le quai, mais qui pourrait abriter son sommeil pendant quelques lunes... L'idée lui paraissait moins déplaisante que de se retrouver, seul, dans une maison qu'il aurait louée ou acquise. Mais à bien y réfléchir, il préférerait encore la convivialité des tavernes et des lupanars. Indépendance ne signifiait pas désir de solitude !

Il se perdit un moment encore dans l'observation des majestueux trirèmes et escadrats baignant sous les phares de Zelanos. Lorelia disposait de la plus puissante flotte du monde connu ; mais la cité n'était pas en guerre, heureusement. Le plus proche conflit se déroulait dans les Bas-Royaumes, par-delà la mer Médiane, en pays ramgrith. Rey songea qu'il n'aurait sans doute jamais ni l'occasion, ni l'envie de contempler ces lointains rivages... La côte déchiquetée de Lorelia, les nombreux îlots qui en marquaient la frontière, lui semblaient spectacle tout à fait suffisant à rêveries.

Les grandes cloches des temples sonnèrent enfin le début du cinquième décan, marquant le retour des hommes à leurs activités. Rey savait devoir exécuter alors une autre partie importante de son plan. Il ne lui fallut qu'un petit décime pour rejoindre la *place des Cavaliers*, étendue au pied du majestueux Petit-Palais. Si ce jour avait été le septime de la décade, le jeune homme aurait pu mener son affaire dans les jardins du bâtiment, où se traitaient régulièrement des négociations en tous genres... mais le marché n'était pas ouvert, et il lui fallait donc suivre la procédure officielle.

Pour cette deuxième rencontre importante de la journée, il commença par changer de vêtements dans l'ombre d'une

venelle. Il troqua ainsi chemise et cape pour une tunique sans prétention et un chapeau de marin. Enfin et surtout, il s'attacha sur le visage le masque de bois qu'il avait emporté.

Ces masques venaient d'une tradition de la Sainte-cité d'Ith, située derrière l'Empire de Goran. La ville était le centre religieux du monde connu et abritait les grands prêtres des plus anciens cultes pratiqués par les mortels. Tous ses résidents prônaient des idées souvent contraires les unes aux autres ; pour autant, Ith était réputée pour la tranquillité de ses rues... Le mérite en revenait probablement à ces masques inexpressifs, portés par la plupart des habitants. En gommant ainsi leurs différences physiques, les Ithares se rappelaient sans cesse que la tolérance était l'une des vertus les plus importantes.

Les nombreux voyageurs de retour de pèlerinage avaient répandu cette tradition, si bien que même à Lorelia, le port du masque n'était pas jugé comme une excentricité. Bien évidemment, Rey se préoccupait davantage de discrétion que de religion. S'il trimballait cet objet – gagné aux dés – dans ses sacs, de taverne en auberge, c'était uniquement pour les situations où il redoutait d'être identifié !

Enfin méconnaissable, il traversa la place gigantesque et se présenta devant la chapelle accolée au Petit-Palais. C'était un bâtiment ancien, dépendant d'un édifice depuis longtemps démantelé, mais dont on avait conservé la partie religieuse par respect pour les fidèles... On ne pratiquait pourtant plus aucun office dans ce temple modeste, et la plupart des Loreliens eux-mêmes devaient ignorer quel usage en faisaient les Maz d'Eurydis.

*La plupart, oui, mais pas Rey.*

Après avoir vérifié les attaches de son masque, et la manière dont sa rapière glissait dans son fourreau, il frappa à la porte.

\* \* \*

Le jeune homme n'avait jamais entendu parler d'un mauvais coup de la part des prêtres d'Eurydis, mais la méfiance était pour lui comme une seconde nature. Aussi ne put-il s'empêcher de faire un pas en arrière quand la lourde porte de la chapelle s'entrouvrit sur une silhouette au visage masqué... La surprise passée, il recouvra son assurance et s'éclaircit la voix avant de s'adresser à celui qui semblait un novice.

— Je voudrais voir Maz Rogen. J'ai quelque chose qui pourrait l'intéresser.

Le masque inconnu détailla Rey des pieds à la tête, avant de s'effacer pour lui ouvrir le passage. L'aventurier tressaillit quand l'huis fut refermé dans son dos. L'ordre d'Eurydis était l'un des plus pacifistes au monde, certes, mais les Maz de cette chapelle étaient sûrement les moins recommandables de tous. Entre ces prêtres et une bande de chasseurs de trésors sans scrupule, la frontière était bien mince... Rey soupçonnait même ces « religieux » de n'être que des brigands assermentés ; des mercenaires du culte, en quelque sorte. Il en eut la confirmation lorsque le novice pointa vers lui la dague qu'il cachait auparavant dans son dos.

— Vous devez ôter vos armes, commanda-t-il sobrement. Ou Maz Rogen ne pourra vous recevoir.

Le jeune homme s'y était plus ou moins attendu... À regret, il confia donc sa rapière et son couteau de poignet à l'inconnu, qui parut alors se détendre.

— Veuillez me suivre.

Il demandait cela d'un ton naturel ; comme s'il n'avait pas menacé son visiteur à l'instant d'avant ! Rey haussa les épaules et emboîta le pas au prêtre, qui se retournait fréquemment sur lui. Ils empruntèrent ainsi deux couloirs éclairés par d'étroites fenêtres, grimpèrent une vingtaine de marches en pierre, puis le novice invita le jeune homme à patienter dans une antichambre.

Tandis que l'inconnu disparaissait derrière une porte capitonnée, Rey promena son regard sur les ornements de la



salle d'attente. Deux tapisseries, un tableau et cinq bustes étaient ainsi exposés. Tous avaient Eurydis pour principal sujet ; la déesse étant classiquement représentée sous les traits d'une adolescente d'une douzaine d'années. Ces objets d'art étaient probablement des faux... Peut-être des copies de trésors retrouvés par les Maz. Car là était la mission des prêtres de cette chapelle : rassembler toutes les pièces historiques consacrées à Celle-qui-Guide, ou même aux autres divinités. Ceci dans le but à demi-avoué d'entretenir la foi des fidèles, et, si possible, de faire la preuve de l'existence des éternels...

Un sourire moqueur monta sur les lèvres de Rey, alors que cette dernière pensée le traversait. Quand le novice revint le chercher, il se félicita de porter un masque ! Son expression railleuse aurait forcément été perçue comme un affront, ce qui aurait compromis d'entrée la négociation.

On l'invita à passer la porte capitonnée, qui fut refermée derrière lui. Cette nouvelle pièce était bien moins luxueuse que ce à quoi il s'attendait. Elle engendrait même une certaine sensation d'étouffement... Excepté aux emplacements d'une fenêtre et du manteau de la cheminée, les murs disparaissaient derrière des rayonnages ployant sous les manuscrits, les parchemins et une foule d'objets hétéroclites. Rey identifia des ossements jaunis, quelques armes rouillées et des poteries plus ou moins intactes, mais d'autres fragments lui étaient tout à fait étrangers.

Un large bureau trônait au centre de ce musée privé, encadré par d'autres piles de grimoires qui n'avaient pu trouver place ailleurs. Et derrière le meuble massif, un prêtre aux tempes grises détaillait son visiteur d'un regard indéchiffrable... Après quelques instants, le Maz finit par désigner un siège au jeune homme. Rey s'y installa confortablement, refusant de paraître impressionné.

— Alors ? attaqua aussitôt le prêtre. Vous n'êtes pas arrivé ici par hasard, je suppose. Montrez-moi votre pièce, et je vous proposerai un prix. *Si elle est intéressante*, évidemment.

— Je ne l'ai pas sur moi, annonça Rey.

Le vieillard eut un rictus méprisant, puis se cala bien dans le fond de son fauteuil. Sa tunique eurydienne était beaucoup trop froissée. Sans doute n'en avait-il pas changé depuis plusieurs jours.

— Je n'ai pas de temps à perdre. Qu'espérez-vous trouver ici, si vous n'avez rien à m'offrir ?

— Je vous apporterai quelque chose, *demain*, expliqua l'aventurier. Mais je suis homme aussi pressé que vous, et je n'aurai pas le loisir d'attendre la fin de vos expertises pour quitter la ville. Il faudra me payer dès que vous aurez l'objet en main.

Le Maz partit d'un grand rire, peu encourageant.

— Vous attendez que je vous donne de l'or sans prendre le temps d'examiner la marchandise ? Ai-je vraiment l'air aussi naïf que ça ?

— Vous aurez tout le loisir de vous renseigner d'ici demain. C'est une pièce unique, dont vous retrouverez facilement trace dans vos registres. Il ne vous restera plus qu'à l'ajouter à vos collections.

Le prêtre se tapotait la lèvre du bout du doigt, en un signe évident de perplexité. On ne devait pas lui faire ce genre de proposition tous les jours...

— Et pourquoi ne pas m'avoir apporté ce trésor aujourd'hui même, pour être pareillement payé au jour prochain ?

Derrière son masque, Rey lui rendit son sourire cynique.

— Je n'ai pas plus confiance en vous, que vous en moi, lança-t-il avec franchise. Hors de question de vous abandonner ma prise avant d'avoir été payé.

Le Maz partit d'un nouveau grand rire, plus engageant, cette fois. Le jeune homme avait réussi à l'intriguer suffisamment.

— Bien, parlez-moi de cette relique, enchaîna le prêtre. Je suppose que vous refuserez de me dire comment vous l'avez obtenue ? Alors, de quoi s'agit-il exactement ?

— C'est un masque mortuaire, révéla Rey. Celui de Doloron. L'un des démons repoussés par Eurydis.

La précision était inutile ; le Maz connaissait forcément l'histoire de Doloron. La légende le présentait comme une créature cruelle, dont la plus grande joie était de paralyser ses victimes en leur brisant les os... Le monstre se repaissant ensuite des globes oculaires, de la langue, de la cervelle et autres parties tendres des malheureux tombés sous ses coups. Il n'était heureusement qu'un démon mineur, et Eurydis avait réussi à le vaincre, prétendait-on dans l'une des nombreuses légendes qui couraient sur la déesse. On racontait également que la créature avait été mise en terre dans le monde des mortels, mais personne n'avait pu en faire la preuve...

— Vous mentez, décida le prêtre.

Cependant, son regard brillait de convoitise, et on le sentait prêt à donner jusqu'à sa propre chemise pour avoir seulement l'occasion de contempler l'objet de ses propres yeux. Rey goûta cet instant précieux en connaisseur. Il eut soudain l'impression de participer à une nouvelle partie de *guéjac*, où le culot jouait un rôle primordial.

— Renseignez-vous, invita le jeune homme. Vous trouverez sûrement, dans tous vos vieux grimoires, une description de ce masque. Vous pourrez constater demain que la pièce est authentique. Par ailleurs, je vous indiquerai également ma source, ainsi que l'endroit où j'ai trouvé l'objet.

Le Maz se redressa dans son fauteuil, tiraillé entre sa défiance et son intérêt pour la relique. Il finit par relever des yeux indécis sur son visiteur.

— Combien en demandez-vous ?

La somme annoncée par Rey le fit littéralement bondir de son siège, sans qu'il en vienne pour autant à exprimer un refus.

Il fit plusieurs allées et venues dans le bureau encombré, sous le regard patient du jeune homme.

— Vous savez que personne d'autre n'achèterait cette relique, finit par rappeler le Maz. Nous sommes les seuls avec qui vous pouvez traiter.

— Je sais aussi que vous ne pouvez pas faire autrement que l'acquérir. Ce serait une faute grave dans votre mission si vous laissiez passer une telle occasion. Considérant la valeur historique de la pièce, je trouve mon prix tout à fait justifié.

— Notre chapelle ne dispose même pas d'une telle somme. C'est tout juste si je pourrais en réunir la moitié pour demain. Pour le reste, une décade au moins serait nécessaire.

— Maintenant, c'est *vous* qui mentez, lança Rey d'un ton amusé. Vous voulez seulement gagner quelques jours pour étudier le masque de plus près... Bien, je suis beau joueur et sûr de mon fait. D'accord pour la moitié demain, donc. Ça me permettra de quitter la ville comme prévu. Et je reviendrai chercher le solde dans une lune.

Le prêtre fit mine d'hésiter, mais l'éclat dans son regard avait déjà confirmé son accord. Quelques décilles plus tard, Rey prenait congé, un large sourire affiché derrière son masque. La négociation était allée au-delà de ses espérances. En vérité, il aurait accepté la transaction pour seulement le cinquième de la somme !

Il ne lui restait plus qu'à mettre la main, pour de bon, sur cette prétendue relique...

\* \* \*

Le reste de ses préparatifs se résumait au rassemblement de quelques petits accessoires, ce qui l'occupa un demi-décan à peine, mais acheva de vider sa bourse. Désargenté comme il ne l'avait pas été depuis longtemps, Rey se résigna à regagner l'auberge où il avait ses attaches en cette décade. Il traversa la salle commune de la gargote en déclinant les invitations à boire

des habitués, puis gagna la chambre étroite qu'il louait à l'étage. Son intention était de prendre le plus de repos possible avant ses activités de la nuit... mais à peine s'était-il assis sur le lit pour enlever ses bottes, que quelques coups discrets étaient frappés à sa porte.

Il ne fut pas surpris de trouver Thaïa sur le palier. Ce n'était pas la première fois que la nièce de l'aubergiste venait effrontément rejoindre le jeune homme dans sa chambre ! Rey fut tenté de l'éconduire pour s'en tenir à ses projets, mais ce fut au-dessus de ses forces ; surtout lorsque la belle fit sournoisement glisser les bretelles de son corsage, en révélant des courbes plus que désirables.

Le décan qui suivit fut fort agréable, mais l'aventurier en sortit plus fatigué encore qu'avant de se mettre au lit. Et la suite ne lui permit pas de s'abandonner un moment au sommeil : le tavernier, excédé par les disparitions injustifiées de sa nièce, avait commencé à forcer la porte de toutes les chambres en vociférant ! Rey et Thaïa eurent à peine le temps de se rhabiller avant d'être découverts. L'homme ne fut pas dupe de leurs airs innocents ; le visage écarlate, il tira sa ceinture en promettant une belle correction à celui qui déshonorait ainsi sa famille... Rey aurait sans doute pu le désarmer à coups de rapière, mais il détestait les bagarres inutiles et choisit donc de s'esquiver en quelques bonds habiles – sans oublier d'attraper son sac au passage. Le gros aubergiste le poursuivit un peu, surtout pour montrer à ses autres clients qu'il était maître chez lui... puis il abandonna, assez vite en définitive. Il aurait sans doute été plus tenace s'il s'était souvenu que la note du jeune homme était encore impayée !

En cette fin de journée, Rey se trouvait donc sans toit ni argent. Sa confiance en l'avenir était pourtant intacte. En sifflotant, sac en bandoulière, il prit la direction des quartiers nord. Il connaissait là-bas deux ou trois gargotes où il avait laissé un bien meilleur souvenir. On lui offrirait sans doute un

verre et un repas, ne serait-ce qu'en échange d'un de ces poèmes épiques connus de tous, mais qu'il déclamaient si bien...

Et, surtout, cela le rapprochait de son rendez-vous avec La Tartine.

Cette nuit, tous deux allaient violer une tombe.

\* \* \*

Rey trouva pénible cette attente jusqu'au huitième décan ; plus par impatience que par véritable fatigue. La nervosité l'avait poussé à quitter son cabaret plus tôt qu'il n'avait prévu, et il vagabondait depuis dans les ruelles silencieuses des quartiers nord... Ces derniers étaient parmi les plus anciens de Lorelia, sans avoir le charme des vieilles pierres. En certains endroits, même, la cité présentait le visage d'une ville morte. Aucune lumière ne filtrait sous les volets, nul pleur de nourrisson ne troublait le silence, et même les chiens perdus semblaient avoir oublié les lieux... En errant ainsi le long de bâtiments sombres et sans vie, sur un pavage irrégulier, le jeune homme avait parfois l'impression d'avoir *déjà* pénétré le cimetière.

Ce n'était pas le cas, pourtant. Et, alors que le moment du rendez-vous se rapprochait enfin, Rey prit la direction du *véritable* champ de sépultures.

Il arriva rapidement près de son enceinte, qu'il commença à longer avec une fébrilité grandissante. Il avait dû passer des centaines de fois le long de ces hauts murs de brique usée, sans imaginer qu'il les franchirait un jour pour chercher fortune... Les moindres détails concernant ce cimetière revêtaient aujourd'hui une importance toute particulière. Et le jeune homme prit conscience de ne pas connaître grand-chose, en fin de compte, sur ce site historique de sa ville natale !

Il était certain d'au moins un fait : la concession était la plus ancienne de la cité, et probablement du royaume tout entier. Elle était aussi la moins bien entretenue, ce qui poussait

les familles à choisir d'autres lieux de sépulture pour accueillir leurs défunts... On n'enterrait plus là que les indigents, pauvres hères retrouvés raidis dans la rue, et que l'on déposait dans la fosse commune après une brève prière. Le cimetière avait donc pratiquement le même visage qu'au siècle dernier, et peut-être même que celui d'avant... Les souverains loreliens ne l'avaient conservé, pendant leurs règnes successifs, que par leur obligation à respecter la mémoire du passé.

Rares étaient les tombes fleuries par des proches, et l'endroit se révélait donc assez peu visité. À cela s'ajoutaient les inévitables rumeurs effrayantes qui couraient sur le site : des histoires de morts revenus à la vie, de supplications montant des profondeurs, de promeneurs qui se seraient à jamais perdus dans les allées... Rey avait déjà entendu semblables contes sur tous les cimetières de la ville, et il n'y croyait pas un instant. Cependant... à longer ainsi un mur qui semblait une barrière entre le monde des hommes et celui des défunts, il comprenait comment pouvaient naître de telles légendes.

La taille et l'épaisseur de cette enceinte y jouaient pour beaucoup. On pouvait légitimement s'interroger sur l'utilité de ce qui ressemblait à des fortifications... Les briques, très larges, ne montaient jamais à moins de six pas de haut ; et certaines portions étaient même rehaussées de grilles ou de pieux de ferronnerie. L'inclinaison de ces derniers présentait, en elle-même, un caractère étrange. Plutôt que décourager les amateurs d'escalade, il semblait qu'on eût davantage cherché à empêcher ce qui se trouvait dans le cimetière d'en sortir !

Rey eut un petit sourire, amusé par sa propre imagination. Il était plus vraisemblable de voir cette enceinte comme un vestige des temps où certains caveaux étaient tapissés d'or... Mais des générations de voleurs avaient pillé mausolées et ossuaires, épuisant ces richesses au point de rendre inutile la présence d'un gardien. Tout ce qui avait la moindre valeur ici avait été emporté depuis longtemps.

Ou, plus précisément, tout ce qui avait la moindre valeur *en surface*.

Un souffle glacé traversa soudain le jeune homme, qui ramena sa cape sur ses épaules en frissonnant. Il aurait très bientôt l'occasion de se réchauffer les muscles. Il ignorait combien de temps il lui faudrait pour exhumer le masque mortuaire de Doloron, mais cela demanderait sûrement une partie de la nuit... Un effort qui en valait la peine, considérant la somme rondelette qu'il en tirerait.

Il s'arrêta un instant en apercevant la silhouette voûtée de La Tartine. Celui-ci l'attendait près de la porte des Gargousses, comme convenu... Avec une excitation grandissante, Rey s'avança vers son complice, qui patientait sous un lampadium.

Ils n'étaient plus séparés que d'une dizaine de pas quand le jeune homme aperçut un troisième larron. Et, submergé par une vague d'angoisse, Rey se demanda pourquoi l'inconnu était jusqu'alors resté dans l'ombre.

\* \* \*

La Tartine perçut l'hésitation de Rey ; il marcha aussitôt vers lui, les paumes présentées ouvertes. Ce qui n'empêcha pas le jeune homme de reculer en portant la main à sa rapière !

— Qui est-ce ? demanda-t-il avec fureur, en désignant l'inconnu. Qu'il se montre !

Sans protester, l'invité surprise avança sous la lumière du lampadium. Rey tiqua en découvrant un grand gaillard aux épaules larges. Avec son manteau en peau de margolin et ses bottes crasseuses, il avait l'air d'un fermier fraîchement débarqué en ville... Il ne tenait aucune arme, mais ça ne prouvait rien.

— Il s'appelle Huric, annonça La Tartine.

— Je m'en fiche ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Qu'est-ce que tu lui as raconté ?



La crapule échangea un regard embarrassé avec le troisième homme, qui restait placide.

— C'est un boulot plus dur que tu ne crois, Rey, finit-il par lancer. Le masque est peut-être enterré très, très profond. On avait besoin d'une paire de bras en plus...

— *Tu lui as tout raconté ?*

Plus qu'un coup de rapière, le jeune homme avait surtout envie de flanquer de grandes gifles au petit voleur qui lui faisait face. Il n'en revenait pas d'une telle bêtise. Et il se reprochait exactement la même chose : comment avait-il pu confier un si précieux secret en imaginant qu'il serait préservé ?

— Ça ne change rien au plan, promet La Tartine. Et personne d'autre n'est au courant, je te le jure. J'ai juste pensé que...

— Tu n'avais pas à *penser*, cingla Rey. J'avais dit : *toi et moi*, c'est tout. À trois, je ne marche plus !

C'était bien sûr un mensonge ; à moins d'abandonner son projet, le jeune homme n'avait pas d'autre choix que d'accepter la présence du dénommé Huric... La Tartine insista pour le faire revenir sur sa déclaration, argumentant sur le renfort précieux que représentait ce compagnon, mais Rey s'obstina un bon moment. Quand il parut évident que le petit voleur ne renverrait pas sa recrue, et que celle-ci ne partirait pas d'elle-même, l'aventurier fit mine de céder.

— En revanche, n'espérez pas toucher une double part ! prévint-il. Je t'ai promis un paquet de terces, La Tartine ; tu te débrouilleras pour le partager avec ton invité !

Les deux hommes acquiescèrent, un peu trop docilement au goût de Rey. Des crapules qui se contentaient ainsi de miettes, alors qu'elles auraient pu réclamer bien davantage, inspiraient toutes sortes de sentiments, mais pas de la confiance... Cependant, le nommé Huric avait un air si abruti qu'il semblait incapable de participer à un coup fourré. Peut-être La Tartine projetait-il de le rouler *lui*, en réalité. Ce qui expliquerait l'accord donné pour le partage...

Lassé de se perdre en conjectures, le jeune homme décida de s'en remettre au destin. De toute manière, il ne pensait pas La Tartine assez fourbe pour le faire passer de vie à trépas. Si ces deux-là avaient prévu une entourloupe, il la découvrirait bien assez tôt !

— Allons-y, indiqua-t-il en soupirant.

\* \* \*

Les deux bandits étaient arrivés en avance ; ils avaient ainsi eu tout le temps d'inspecter une large portion de muraille pour trouver un endroit propice à l'escalade. Une fois sur place, Rey reconnut la pertinence de leur choix. Les lieux étaient plongés dans la pénombre, et aucune rangée de pieux ne surélevait l'obstacle. Le jeune homme n'attendit pas pour sortir la corde et le grappin achetés quelques décans plus tôt... Après en avoir vérifié l'attache, il projeta l'objet métallique en un geste élégant, puis ramena le chanvre jusqu'à être bloqué. C'était la première fois qu'il maniait un tel instrument ; il se félicita d'avoir réussi la manœuvre aussi vite.

— Huric d'abord, indiqua-t-il.

— Pourquoi ?

Le gaillard avait un fort accent goranais, presque désagréable à l'oreille.

— Parce que tu es le plus costaud. Une fois en haut, tu pourras nous aider à nous hisser.

L'abruti acquiesça docilement, puis entreprit l'ascension avec une lourdeur proportionnelle à sa taille. En vérité, Rey voulait surtout donner à La Tartine une chance de lui glisser un mot en douce... mais le petit voleur semblait ne rien avoir à lui confier. Ou alors, il ne sut pas saisir l'occasion.

Quand le Goranais fut installé à califourchon sur le mur, les sacs furent attachés et remontés, puis lâchés de l'autre côté avec une discrétion acceptable. La Tartine grimpa à son tour, disparut, et Rey fut ainsi le dernier à se hisser sur le faite...

Il s'attendait à découvrir un cimetière plongé dans les ténèbres ; sa surprise en fut d'autant plus grande. La lune était reine, cette nuit. Et les allées bordant les tombes n'étaient pas, comme les rues de la cité, noyées dans l'ombre des bâtisses à plusieurs étages ! On y voyait bien assez clair, jusqu'à dix pas au moins... Le jeune homme se demanda même s'ils auraient besoin d'utiliser ses bougies.

La situation était à la fois avantageuse et préoccupante. D'un côté, leur travail n'en serait que facilité ; mais d'un autre, ils pourraient être beaucoup plus facilement repérés par un éventuel gardien ! Les lieux n'étaient pas censés être surveillés, mais quelques miliciens zélés pouvaient toujours décider d'une ronde impromptue... C'était la raison qui avait poussé le trio à ne pas tenter de fracturer l'une des portes d'accès, une telle dégradation pouvant attirer l'attention d'une patrouille.

Ses deux complices l'attendaient déjà, six pas plus bas, leurs sacs à l'épaule. Rey se décida à descendre, avec précaution, puis décrocha son grappin d'un habile coup de poignet. Pendant qu'il enroulait la corde sur elle-même, il continua à promener son regard sur le décor... Ce dernier semblait si étrange qu'il était difficile de se croire encore à Lorelia !

Ce secteur était pourtant l'un des mieux conservés : il abritait bon nombre des sépultures les plus récentes. C'est-à-dire, datées d'à peine deux ou trois siècles... On avait dû les creuser juste après l'édification du mur d'enceinte, achevant ainsi d'occuper toute la place disponible. Un territoire qui devait faire dix fois la taille de la *place des Cavaliers* ! Et la légende prétendait qu'il était si ancien, qu'il renfermait même les restes des fondateurs de la cité...

*Et peut-être davantage*, songea le jeune homme en rangeant son matériel. Du moins, si l'on en croyait le manuscrit tombant en morceaux qu'on lui avait, par chance, donné à recopier. Rey ne prêtait aucun crédit à ces délires religieux, en général ; mais cette fois il était tombé sur des éléments très

précis. *On avait enterré Doloron le démon dans le cimetière nord de Lorelia !*

Le vieux grimoire indiquait même le carré, l'allée et une description de la tombe. En regard du ton très sérieux du reste du livre, cela ne semblait pas une plaisanterie... Pour autant, le jeune homme n'était tout de même pas prêt à croire à la nature surnaturelle du défunt. Sans doute ce dernier s'était-il vraiment appelé Doloron, de même qu'il avait dû être un assassin méprisable, tueur d'enfants, égorgueur, barbare buvant le sang de ses victimes... Et ce meurtrier avait été enseveli avec un masque mortuaire que les Maz étaient prêts à payer une fortune, convaincus qu'il appartenait à un être supérieur.

S'il l'avait pu, Rey leur aurait également vendu un paquet d'ossements jaunis ! Mais d'une part, leur origine était difficile à prouver, et par ailleurs, il n'était pas certain de trouver quoi que ce soit d'identifiable, après tous ces siècles. La relique elle-même pouvait avoir été avalée par le temps.

Il n'y avait qu'un moyen de s'en assurer. Avec un petit signe pour ses complices, le jeune homme prit la direction du cœur du cimetière.

\* \* \*

Ils marchaient depuis quelques décilles seulement, tout en ayant l'impression que cela faisait déjà bien plus longtemps. Cela venait de leur allure, lente et prudente, mais aussi du paysage étrange dans lequel ils évoluaient, et qui donnait le sentiment de voyager dans le passé. De carré en carré, l'architecture des tombes, leur agencement, leur taille variaient en fonction des époques, offrant ainsi un panel complet de l'art mortuaire lorelien. Toutes les générations devaient être ainsi représentées... Et plus le trio avançait vers les concessions anciennes, plus Rey s'imaginait remonter le cours du temps.

Les premiers caveaux dépassés étaient parmi les plus luxueux, tout en marbre, colonnades et bas-reliefs. Les

chasseurs de trésors avaient ensuite longé de semblables édifices, mais fortement marqués par l'usure... Et il en était allé ainsi progressivement, chaque nouveau carré découvert se révélant plus dégradé, plus vieilli, et plus étranger aussi, que le précédent.

Celui qu'ils traversaient alors semblait réservé à des soldats, tombés il y a longtemps dans une guerre dont les vivants ne se souciaient plus. Le plus souvent, les tombes n'étaient protégées que par une simple dalle, de faible épaisseur, et brisée désormais en plusieurs endroits. Chiendent et autres mauvaises herbes s'étaient frayé un passage dans chacune de ces failles, quand ce n'était pas carrément un arbuste qui s'y développait... Les sépultures des gradés ou des nobles – ce qui revenait au même, à Lorelia – bénéficiaient d'un peu plus d'attention de la part des jardiniers. Sans doute les bonnes familles continuaient-elles à financer l'entretien des stèles de leurs glorieux ancêtres ; quand bien même elles en auraient oublié jusqu'aux noms.

Après avoir longé plusieurs centaines de ces sépulcres, sur un bon millier de pas, Rey et ses complices pénétrèrent un nouveau quartier du cimetière gigantesque. L'ambiance de ce dernier n'était pas plus plaisante. Les tombes y étaient nombreuses et serrées ; la fragilisation du sol avait même fait se chevaucher certaines plaques. Entre ces glissements de terrain et la végétation conquérante, il était parfois difficile de déterminer l'emplacement exact des inhumations... On avait ici perdu les défunts pour de bon.

La plupart des gravures étaient illisibles, mais sur quelques-unes, on pouvait découvrir la cause des décès : le *tasmat*, l'épidémie qui avait foudroyé la moitié du royaume, huit siècles plus tôt. Voilà qui expliquait la grande concentration des sépultures, ainsi que le nombre élevé de ses occupants... À l'époque, on inhumait les malades par familles entières. Et le travail des fossoyeurs était d'une telle ampleur que nombre d'erreurs avaient dû être commises. Des hommes,

des femmes, des enfants étrangers les uns aux autres avaient été réunis dans un même trou, juste sous les pieds des aventuriers... Cette image plongea Rey dans une certaine mélancolie, dont devait le tirer La Tartine :

— T'es sûr de savoir où c'est ? C'est encore loin ?

— Ne t'inquiète pas, demanda le jeune homme. J'ai toutes les précisions possibles.

— C'est plus grand que j'croisais, commenta Huric. On pourrait facilement s'y perdre...

— T'étais déjà venu ? reprit le voûté. T'as fait une reconnaissance ; t'as vu la tombe ?

— Je n'ai pas eu le temps, figure-toi, expliqua Rey. Et puis, je n'aurais pas voulu attirer l'attention en traînant dans le coin... Rappelle-toi : je t'ai dit qu'au pire, on aurait perdu notre temps, voilà tout.

— Je n'aime pas cet endroit, grommelait le Goronais. On dirait une ville ; une ville pleine de morts.

— Tu peux toujours faire demi-tour, cingla le jeune homme. Je ne te retiens pas !

Le gaillard s'enferma alors dans le silence, à la grande satisfaction de l'héritier De Kercyan. Dans ce décor, leurs voix se teintaient d'une étrange sonorité, grave, presque menaçante... La proximité de toutes ces stèles commençait à leur mettre les nerfs à vif. Si encore ils avaient pu s'occuper de cette affaire sous le soleil du matin ! Mais la nuit leur était nécessaire, malgré le masque effrayant qu'elle plaquait sur le monde des morts et des vivants...

Ils poursuivirent donc sans mot dire, traversant un carré où se chevauchaient de nombreux tumulus, un autre où chaque tombe était couverte d'une statue – en piteux état – de son propriétaire, et ainsi de suite... Enfin, Rey s'arrêta devant une borne d'orientation, objet si rare qu'ils n'en avaient trouvé que quatre.

— C'est par là, annonça-t-il après quelques instants de réflexion. On y est presque.

\* \* \*

Le trio s'engagea dans la direction indiquée avec une tension et une prudence redoublées. Les chasseurs de trésors devaient d'autant plus se concentrer que le tracé de l'allée avait tendance à disparaître, avalé par la végétation qui recouvrait beaucoup de sépultures. Quand Rey mit finalement le pied sur une dalle à demi ensevelie, et qu'il comprit avoir quitté le chemin, il se résigna à utiliser ses bougies jusqu'alors inutiles.

La faible clarté jetée par les flammes dansantes ne parut même pas repousser l'obscurité. Au contraire, les ténèbres semblèrent se regrouper à la lisière de la sphère lumineuse, comme n'attendant qu'une bourrasque complice pour fondre sur les imprudents qui osaient s'aventurer là. Huric ne faisait plus mine de dissimuler sa trouille, jetant des regards nerveux de tous côtés. Même La Tartine, au caractère pourtant bien trempé, se retournait régulièrement sur les ombres qui se refermaient derrière eux. Rey voulait se montrer plus courageux, mais ce genre d'angoisse irraisonnée était toujours contagieuse ! Pour s'encourager, le jeune homme réfléchissait au bon temps qu'il prendrait avec l'or reçu des Maz. Mais ces images de festins, d'amour charnel et de flâneries semblaient bien lointaines, dans un tel décor...

Leur progression devint plus lente encore, puisqu'il leur fallait s'assurer de rester sur l'allée, tout en s'efforçant de repérer la fameuse tombe de Doloron. Rey était logiquement le plus concentré sur cette tâche, mais ses complices cherchaient aussi à déchiffrer la moindre indication sur les stèles plusieurs fois centenaires... et l'exercice était pour le moins difficile. En certains emplacements, il ne subsistait plus rien de visible, pas même une dalle. D'autres plaques étaient vierges de toute inscription. Quelques tombes ressemblaient à des tas de gravats, où des morceaux de pierre usée se mêlaient à des restes d'ossements... La Tartine poussa soudain un petit cri, quand

son pied posé sur le chiendent parut s'enfoncer dans le sol. Son poids produisit un craquement souterrain qu'il se garda bien de prolonger, bondissant en arrière, poignard en main !

Les trois hommes se figèrent quelques instants, dans une attente que Rey devait ensuite juger absurde : *que craignaient-ils donc ? Qu'un pauvre type mort depuis des siècles ne quitte soudain son repos avec l'intention de les couper en rondelles ?* Au final, l'incident réussit surtout à le détendre, et ce fut avec une motivation plus grande encore qu'il reprit ses recherches.

Celles-ci l'occupèrent un bon décime sans qu'il puisse crier victoire. Il en venait à douter de fouiller dans le bon carré... Pourtant, cette partie du cimetière était de toute évidence l'une des plus anciennes. Il suffisait d'en croire les quelques dates que le jeune homme réussissait à déchiffrer, et dont certaines étaient antérieures même à l'époque des Deux Empires ! Si cela n'était pas suffisant, l'état de délabrement des tombes, leur forme archaïque et leur disposition presque aléatoire confirmaient qu'il s'agissait bien d'un des plus anciens lieux de sépulture loreliens...

Rey savait devoir chercher dans la onzième allée, mais cette indication n'était pas si précise qu'elle semblait. La végétation avait tracé ses propres chemins dans ces lieux peu entretenus ; par ailleurs, les sépulcres ne paraissaient respecter aucun alignement. Le jeune homme devait donc s'en remettre à la seule description de la tombe... *Trois plaques marquées de symboles eurydiens, empilées de manière pyramidale, et fixées au caveau par des clous à tête triangulaire.* C'était on ne peut plus explicite, mais le trio échouait pourtant à retrouver l'endroit !

Dès le début de ses recherches, Rey avait confié les derniers éléments de son secret à ses complices. Ils l'auraient de toute façon découvert en même temps que la tombe. Et le jeune homme avait poussé un soupir soulagé, en voyant les deux voleurs se mettre docilement en quête des indices... Il



devait bien admettre n'avoir, jusque-là, pas eu à se plaindre de leur fidélité.

Le doute sur leurs chances de succès commençait à tarauder les esprits, pourtant. La Tartine reniflait avec de plus en plus d'agacement, et Huric errait au milieu des stèles en secouant la tête... Rey lui-même ne comprenait pas comment une tombe si particulière pouvait échapper à leurs regards – en supposant qu'elle existât pour de bon.

Courbé vers le sol depuis un moment, le jeune homme s'accorda une pause qu'il consacra à la réflexion. *Où aurait-on pu enterrer un criminel tel que Doloron ?* Personne n'en aurait voulu pour voisin d'éternité ; or, ce carré ne semblait pas réservé aux gibiers de potence... Qu'il soit mort de la main d'Eurydis ou de la hache d'un bourreau, ce prétendu démon avait dû être enseveli à l'écart des honnêtes gens. *À l'extrémité de l'allée, peut-être ?*

Rey se rendit au bout du chemin mal tracé, tout en sachant avoir déjà arpenté cette portion plusieurs fois. D'abord, il ne remarqua rien de nouveau... puis son regard glissa vers le carrefour par lequel ils étaient arrivés. Ce dernier était juste dans le prolongement de la rangée.

— Apporte-moi la pioche, lança-t-il à La Tartine.

Le petit voleur s'exécuta, puis Huric les rejoignit tandis que Rey assénait un grand coup de l'outil dans le sol de terre damée. Le fer heurta quelque chose de dur, à une main et demie de profondeur.

Après un seul échange de regards, les trois hommes brandirent pelles et pioche pour rapidement creuser un trou de deux coudées de large... Au fond, on discernait une plaque de marbre vieilli.

Percée par des clous à tête triangulaire.

\* \* \*

Il leur fallut deux décimes pour déblayer complètement la terre damée qui enserrait la sépulture, puis deux décimes encore pour réussir à déloger la dernière plaque, dont les clous semblaient s'être soudés au caveau. Alors avait commencé le véritable travail d'exhumation. Rey, Huric et La Tartine se relayaient pour vider la tombe de tout son remblai, l'un se reposant tandis que les deux autres manœuvraient. Leur espoir était d'arriver le plus vite possible à une quelconque forme de cercueil, mais jusqu'alors, ils n'en avaient vu aucune trace. Ils craignaient également d'abîmer le précieux masque d'un coup de pioche, aussi travaillaient-ils avec la plus grande précaution...

Rey commençait à ressentir le manque de sommeil et la fatigue. C'était effectivement une corvée très pénible, physiquement. Et Huric assurait très bien son rôle de costaud de service, même si le jeune homme se refusait à l'admettre à voix haute... Après tout, ses complices ne s'étaient pas montrés plus reconnaissants, alors que le mérite de la découverte lui revenait entièrement. Par chance, il s'était rappelé cette coutume des anciens seigneurs loreliens, qui ensevelissaient les crânes de leurs ennemis sous les pavés de leurs cours de châteaux... Ainsi continuaient-ils à les mépriser, même dans la mort. Et ainsi avaient agi ceux chargés d'enterrer Doloron, en plaçant sa tombe au beau milieu du chemin !

Rey n'y connaissait pas grand-chose aux pratiques mortuaires, mais cet assassin lui semblait avoir été enterré à une profondeur exceptionnelle. À moins qu'on n'ait pas jugé utile de le placer dans un cercueil ? Peut-être avait-il été simplement jeté à même la terre ; auquel cas, il ne devait plus rien rester de lui que des fragments d'os, qu'ils pouvaient avoir déjà déblayés par erreur... Ce qui impliquait que leurs efforts, et ceux encore à venir, étaient inutiles.

Le jeune homme se sentait étrangement vidé de son énergie, de son enthousiasme. Il n'avait pas connu une telle fatigue depuis longtemps, alors que l'excitation de la

découverte aurait dû le maintenir en alerte... D'un geste las, il reposa la gourde dont il avait bu quelques gorgées. C'était La Tartine qui la lui avait proposée, entre deux coups de pioche. Il regarda les lascars qui s'échinaient dans la fosse, couverts de sueur et de boue... Il ne se rappelait pas les avoir vu boire, *eux*. Mais peut-être l'avaient-ils fait... Rey peinait à faire le tri entre ses souvenirs, son imagination et la réalité. Il espérait que cela était dû *uniquement* à sa lassitude. Ou sinon, cela signifiait qu'il était tombé dans un piège des plus grossiers !

Il connut un regain de vigueur, pourtant. Quand la pioche de La Tartine frappa quelque chose qui ne semblait pas un nouveau silex. Pour la bonne raison que l'objet avait rendu un son *creux* !

Sans attendre qu'on l'invite, Rey se laissa glisser dans la fosse étroite et participa aux derniers efforts. Après quelques décilles seulement, ils eurent la confirmation d'avoir enfin trouvé le cercueil... Un coffre de bois noir, étonnamment bien conservé pour un objet enseveli depuis si longtemps.

Il leur fallut encore un moment pour dégager tout le dessus de l'objet ; puis le jeune homme quitta la fosse avec Huric, laissant à La Tartine le soin de forcer le couvercle. Les essais du petit voleur furent malheureusement infructueux... Après avoir tenté de desceller le chapeau en plusieurs endroits, le voûté leva les bras en signe d'impuissance.

— Je ferais mieux de l'attaquer à coups de pioche, commenta-t-il. De toute manière, ce qui nous intéresse est dedans, non ?

— Tu risquerais justement de le briser, refusa Rey. On va procéder autrement... Regarde, il y a des poignées, sur les côtés. On va faire sortir ce machin de son trou.

Ses complices ne discutèrent pas le plan, et ils se retrouvèrent bientôt tous les trois à tirer sur des cordes à la torture, ne gagnant à chaque dépense d'énergie qu'une petite victoire sur la gravité. Le jeune homme n'était pas certain d'être lui-même d'une grande utilité à la manœuvre. Ses

muscles le faisaient atrocement souffrir, et il s'essoufflait beaucoup plus qu'il n'aurait dû... À chaque pause entre deux tractions, il devait cligner plusieurs fois des paupières pour soulager les picotements de ses yeux. Il savait désormais ne pas être dans son état normal. Soit il était malade, soit... drogué.

Tendu qu'il était dans l'effort, il ne put demander des explications avant que le cercueil ne reposât enfin devant eux. Et même alors, il choisit d'attendre l'ouverture du couvercle... Inutile de provoquer ses complices, si finalement la bière ne renfermait pas plus de masque que de margolin volant !

Avec davantage de place pour manœuvrer, La Tartine eut beaucoup plus de facilité pour user de son pied-de-biche. Et, après une série de quelques craquements, le coffre se révéla enfin prêt à livrer ses trésors.

C'est d'un geste faussement désinvolte que le voleur souleva, puis rejeta le lourd chapeau de bois. En revanche, les trois hommes présentaient une expression très sérieuse, quand ils avancèrent leurs bougies au-dessus de leur découverte...

La tombe de Doloron renfermait bien un masque mortuaire.

Mais ce masque était posé sur le visage d'un adolescent.

\* \* \*

Rey n'était même pas certain de pouvoir se fier à ses propres yeux. Sa vue se brouillait parfois de manière inattendue, déformant la réalité, ou ce qu'il *pensait* être la réalité. Car comment ne pas s'étonner d'une telle découverte ? Comment ne pas songer à une hallucination, un rêve éveillé ? Pourtant, en observant le visage de ses complices, le jeune homme comprenait ne pas être le seul à avoir cette vision. *Le corps ne portait aucune trace de putréfaction.*

— C'est impossible, murmura Huric, livide. C'est comme si on l'avait enterré hier...

— Le cercueil était parfaitement scellé, voilà tout, avança La Tartine. Ce gars est quand même blanc comme un linge.

Malgré la désinvolture qu'il affichait, le petit voleur n'esquissait pas un geste vers le trésor qu'ils étaient venus chercher. Rey lui-même devait s'avouer un peu déçu par ce fameux masque mortuaire. Il se révélait d'une finition grossière, et seuls les symboles eurydiens courant sur le front et les pommettes, qui avaient fait sa légende, permettaient au final de l'identifier.

Tout aussi étrange était la jeunesse de Doloron... Cet adolescent était-il réellement coupable de tous les méfaits qu'on lui attribuait ? À moins qu'il n'y ait eu un échange de corps avant l'ensevelissement ? Rey devinait déjà qu'il n'aurait jamais de réponse à ces questions ; et la tête commençait à trop lui tourner pour qu'il puisse réfléchir efficacement. Il fallait en finir au plus vite et quitter les lieux ! En luttant contre un tremblement dû à la fatigue, le jeune homme avança la main vers le masque...

— N'y touche pas, susurra Huric, terrifié. Ça va le réveiller !

— Qu'est-ce que tu racontes ! cingla La Tartine. Il est mort !

En guise de preuve, la fripouille donna un petit coup de son pied-de-biche dans le flanc du corps inanimé. Rey crut un instant voir un des doigts se contracter, mais les yeux lui piquaient tellement qu'il savait avoir fait erreur... Soudain fiévreux, le jeune homme se laissa tomber à genoux pour s'appuyer au cercueil. C'est ainsi qu'il remarqua ce qui leur avait jusque-là échappé.

— Le fond est plein de cailloux, grommela-t-il d'une voix pâteuse.

Il en ramassa un et l'étudia quelques instants, pour l'estimer sans aucune valeur. Ce n'était qu'un morceau de pierre grisâtre... En revanche, cela expliquait leur peine à tirer

l'ensemble de la fosse. Au nom de quelle fantaisie avait-on chargé le cercueil de ce surpoids ?

— Je ne me sens pas bien, finit-il par avouer. La Tartine... Est-ce que tu m'as drogué ?

Pour seule réponse, ses complices firent deux pas en arrière. Rey les observait d'un œil noir, courbé sur la bière, ses vêtements trempés de sueur. Il réussit néanmoins à rassembler assez de forces pour se dresser et tirer sa rapière... Comme n'attendant que ce signal, les deux fripouilles dénudèrent leurs poignards !

— Réponds ! intima le jeune homme. Qu'est-ce qu'il y avait dans cette eau ? Du poison ? Est-ce que je dois m'inquiéter pour de bon ?

— Tu ne mourras pas, assura le petit voleur, avec un sourire en coin. Tu risques seulement de faire un paquet de cauchemars et de te réveiller avec la tête à l'envers. À ta place, j'irais tout de suite m'installer dans un coin tranquille pour finir la nuit.

— C'est les Frères, hein ? bouillonnait le jeune homme. T'as pas su la fermer ! La Guilde te flanque trop la trouille !

Il chancelait, avait peine à garder sa lame dressée... Il savait aussi avoir perdu la partie, mais son esprit confus l'empêchait de l'admettre. La Tartine lui rendait un regard entre mépris et amusement, tandis que son complice scrutait nerveusement le cercueil et les ténèbres alentour.

— Je n'ai parlé qu'à Huric, démentit le voleur. Je t'avais averti : ce coup était trop gros pour toi. Tu n'as même pas pensé que le masque pouvait se vendre plus cher, ailleurs que chez les Maz... Y'a un tas de dingues qui s'arracheraient un œil pour une véritable relique démoniaque. 'Suffit de faire monter les enchères.

— Sale hyène, répliqua Rey. J'espère qu'ils te ficheront un couteau dans le dos !

— Ils... *ils arrivent*, balbutia Huric.

Les deux autres tournèrent la tête dans la direction indiquée, repérant aisément la lumière des nombreuses torches qui se rapprochaient... La Tartine foudroya son complice du regard.

— Comment ça, « ils arrivent » ? Qu'est-ce que tu as fait, espèce d'abruti !

— J'ai seulement commencé à négocier un peu, se justifia le Goranais. Avec les fidèles de K'lur... L'objet les intéresse.

— On dirait bien que ça les intéresse, crétin, débile ! Et tu leur as parlé du cimetière ! Tu crois qu'ils nous cherchent pour nous livrer des sacs d'or ? Ils vont se servir eux-mêmes et nous égorguer !

Rey partageait cet avis ; il avait d'ailleurs déjà soufflé sa bougie, et faisait le tour des lieux pour éteindre les autres. *Les K'luriens !* C'était une secte démoniste parmi les plus dangereuses ; regroupement d'assassins drogués au narguilé, et manipulés par leurs grands prêtres. Le jeune homme n'avait jamais compris comment des fils de bonnes familles loreliennes pouvaient ainsi se laisser entraîner par de tels déments... Lui-même n'était pas un exemple de probité, mais jamais il n'avait laissé quelqu'un lui imposer pensées et convictions !

Il ne lui restait qu'à déguerpir, et vite. La Tartine et Huric ayant remis leur dispute à plus tard, ils se trouvèrent tous trois dans le silence et la pénombre, à côté du cercueil exhumé... Ils avaient encore le temps de détacher le masque avant de s'enfuir, mais aucun ne passa à l'acte. Pour sa part, Rey redoutait que les sectateurs ne consacrent le reste de la nuit à le traquer dans le cimetière, pour mettre la main sur la relique. Quant à ses ex-complices, il aurait parié que la peur n'était pas étrangère à leur hésitation.

Enfin, ils quittèrent l'endroit dans un même élan, en abandonnant leur matériel. Ils glissèrent ensuite entre les tombes, comme des chats, tandis que les nombreuses torches se

rapprochaient davantage de la dépouille de Doloron... Rey se savait suivi de près par les deux fripouilles, mais il n'avait plus de mauvais coup à craindre. Si La Tartine avait voulu l'éliminer, il l'aurait déjà fait ! En outre, il ne restait plus de trésor pour lequel se battre. Juste un désir partagé de sortir de là en vie.

Cela paraissait d'autant plus difficile au jeune homme qu'il se sentait près de s'écrouler. Les effets de la drogue devaient être à leur maximum ; Rey souffrait de crampes, de fièvre et de vertiges... Il lui arrivait parfois de fermer les yeux en pleine marche, pour se réveiller en sursaut l'instant d'après, les genoux fléchis ou carrément en terre. Mais ce n'était pas le moment de se laisser aller !

Ils avancèrent ainsi pendant plusieurs décilles, qui parurent aussi longues que le chemin restant encore jusqu'à une sortie. Où se trouvait d'ailleurs le plus proche mur d'enceinte ? N'étaient-ils pas en train de s'enfoncer davantage dans ce labyrinthe ?

Abattu de fatigue, le jeune homme commençait à scruter les environs, cherchant une cachette où s'écrouler jusqu'au lendemain... C'est sans doute ce qu'il aurait fait, si un hurlement n'avait soudain déchiré le silence de la nuit.

Un hurlement semblant provenir d'une gorge inhumaine.

\* \* \*

Les trois aventuriers se figèrent dans leur course, tandis que le cri abominable achevait de s'éteindre en un râle d'une profonde gravité. Quiconque avait ainsi vidé ses poumons devait subir une terrible souffrance... ou en être enfin délivré. Rey n'était pas particulièrement pressé de satisfaire cette curiosité ! D'autant que de nouveaux mouvements agitaient les torches, auparavant regroupées près de la tombe violée. Leurs propriétaires se dispersaient désormais de tous côtés, à vive



allure ! En tendant l'oreille, on percevait même des exclamations affolées...

En constatant que plusieurs des sectateurs venaient dans leur direction, les chasseurs de trésors se décidèrent à reprendre leur fuite. Rey ignorait ce qui semait ainsi la panique chez les K'luriens ; peut-être quelques-uns avaient-ils abusé des drogues, pour basculer soudain dans une folie meurtrière... Dans la confusion de son esprit, le jeune homme se réjouissait surtout d'avoir retrouvé un peu d'énergie. Il ressentait moins cette irrépressible envie de dormir qui l'aurait presque jeté à terre, quelques décilles plus tôt. Et il tenait donc suffisamment bien sur ses jambes pour se faufiler entre les stèles, les caveaux et les tombes, en gardant profil bas pour ne pas être repéré...

Les fanatiques ne montraient pas autant de discrétion. De nouveaux cris s'élevèrent de leurs rangs ; des hurlements d'effroi, de souffrance, et parfois d'agonie... Rey était de plus en plus convaincu d'assister à une lutte fratricide. Sans doute ces esprits malades s'entredéchiraient-ils pour la possession du masque !

Pour une raison inconnue, Huric et La Tartine ne quittaient pas leur compagnon d'une semelle. À vrai dire, Rey se réjouissait plutôt de les avoir à ses côtés. Malgré la trahison, malgré les insultes qu'ils venaient d'échanger, les trois hommes pouvaient encore faire front commun devant les adorateurs du démon. S'ils tombaient les uns en face des autres, ils n'auraient pas le choix, de toute manière !

Cela arriva justement quelques instants plus tard. Un inconnu au crâne rasé, le front ceint d'un bandeau noir, surgit soudain aux pieds de Rey... Le fanatique sortait d'une longue course et ne portait ni arme, ni torche. Une véritable terreur marquait son visage, et une fois passée la surprise, l'homme repartit au galop sans faire mine de donner l'alerte à ses comparses. L'héritier De Kercyan tourna vers les fripouilles un regard fatigué...

— *Ils l'ont réveillé*, susurra Huric, la lèvre tremblante. Ils ont pris le masque et ils l'ont réveillé pour de bon !

— La ferme ! commanda La Tartine.

Le silence qui suivit fut bref, trop vite brisé par un nouveau hurlement de souffrance. Ce dernier semblait justement venir de la direction prise par l'inconnu... C'est-à-dire, tout près.

— Il va nous tuer, reprit le Goronais terrifié. Il va *tous* nous tuer !

— C'est moi qui vais te tuer, si tu l'ouvres encore une fois ! menaça le petit voleur.

Il parlait d'une voix stridente, visiblement nerveux, lui aussi. Rey se demandait ce qui le préoccupait le plus : assurer leur discrétion, ou ne plus entendre les délires de son abruti de complice... Il n'en restait pas moins vrai que la bataille s'était *dangereusement* rapprochée.

— Dans ce caveau, indiqua-t-il d'une voix pâteuse. On pourra s'y cacher un moment.

Les voleurs hésitaient ; Rey ne les attendit pas. Le bâtiment qu'il avait repéré avait la taille d'une petite chapelle. Son unique entrée devait permettre d'assurer une meilleure défense, en cas de besoin... Une fois sur place, le jeune homme n'eut qu'à faire jouer sa rapière entre la porte massive et le chambranle de marbre pour ouvrir. Le peu de clarté lunaire qui se glissa à l'intérieur révéla une trentaine de niches, abritant autant d'urnes funéraires. Ce détail aida sans doute les bandits à se décider, puisqu'ils suivirent leur compagnon dans cet abri de fortune. Ils n'auraient sans doute pas accepté de s'enfermer au milieu d'une dizaine de cercueils !

Malgré sa faiblesse, Rey se chargea lui-même de repousser l'huis... les plongeant ainsi dans les plus épaisses des ténèbres. Même le silence régnant dans le caveau semblait alors menaçant. On n'entendait plus que les halètements étouffés de Huric, et les petits pas nerveux de La Tartine... Le jeune homme s'adossa à la paroi juste derrière la porte, puis se laissa

doucement glisser à terre. Il devait déployer des efforts de plus en plus grands pour ne pas succomber au sommeil. Il alla jusqu'à se frapper la jambe avec le plat de sa rapière, mais cela réussit surtout à faire sursauter les deux fripouilles ! Alors, il posa l'acier glacé sur son front, puis sur sa nuque, changeant de position à chaque brève perte de conscience... La crainte de se blesser le poussa finalement à abandonner, et il resta l'arme posée sur ses genoux, la tête appuyée contre le marbre froid.

Des cris lointains leur parvenaient parfois de l'extérieur. Et ces hurlements devaient être terribles, si l'on considérait l'épaisseur des murs du caveau... Puis les rumeurs de cette folie parurent s'éloigner vers un autre quartier du cimetière. Rey ne se décida pas pour autant à quitter cette cachette. En vérité, il s'en savait désormais incapable ; toute force avait quitté ses membres. Et ses ex-complices, qui semblaient l'imiter en permanence, ne faisaient pas mine non plus de tenter leur chance dehors...

Ils commencèrent à le regretter, pourtant. Quand de nouveaux cris étouffés se glissèrent jusqu'à leurs oreilles ! Des hurlements de plus en plus proches, auxquels se mêlaient parfois d'étranges raclements de gorge, en ce qui semblait un rire inhumain... Rey n'était plus sûr de rien. La Tartine lui avait promis une nuit de cauchemars ; il se demandait si ceux-ci n'avaient pas commencé. Depuis un petit moment, il était plus proche de l'inconscience que de l'état de veille... Quand Huric se leva et commença à s'agiter, le jeune homme crut que cela se produisait dans son rêve.

— *Il arrive*, paniquait le Goranais. Il nous cherche, il nous sent ! 'Faut pas qu'on reste ici !

— Tais-toi ! somma son complice.

Comme pour leur répondre, de nouvelles vociférations s'élevèrent dans le cimetière... Mais cette fois, elles évoquaient un cri de bête fauve, entre rugissement et exultation, sorti d'une gorge si profonde qu'elle semblait celle d'un géant. Le silence qui suivit en fut plus pesant encore !

— Il est tout près ! s'affolait Huric. Il va nous piéger dans ce trou !

Cette fois, La Tartine ne répliqua pas. Tous étaient raidis dans l'attente, même Rey, qui peinait pourtant à seulement garder tête droite sur les épaules... Après quelques instants, un nouveau hurlement retentit de manière terrifiante. Plus proche que le précédent.

Ce fut comme un signal pour les deux voleurs. Haletants, gémissant presque, ils rouvrirent la porte en la tirant d'abord par les ongles, puis en faisant levier de leurs poignards... Huric partit au galop dès que l'ouverture fut assez grande. La Tartine prit le temps de lancer un dernier mot à leur compagnon à terre.

— Désolé, le Duc. Je ne peux pas te porter tout seul. Ferme les yeux pour de bon, et tu ne souffriras pas. Enfin, j'imagine.

En un ultime effort, Rey eut le temps d'articuler « On se reverra... » Mais quand il eut prononcé la dernière syllabe, le voleur n'était déjà plus là. Peut-être même n'avait-il rien entendu des murmures du jeune homme.

Ensuite commencèrent les cauchemars. Des songes principalement hantés par les hurlements de ses ex-complices... Des hallucinations, où il entendait un monstre rôder autour de sa cachette, à la porte restée ouverte.

Puis, la nuit l'avalait entièrement.

\* \* \*

La douleur était effroyable, à tel point que Rey crut à un nouveau mauvais rêve... mais il était bel et bien sorti du sommeil. Recroquevillé sur le flanc, transi de froid, il souffrait d'une migraine si atroce que le moindre rai de lumière semblait lui brûler la rétine et la cervelle. Aussi grimaçait-il chaque fois qu'il tentait d'ouvrir les yeux sur le caveau, baignant dans la lueur de l'aube...

Par prudence, il choisit d'attendre un peu avant de faire le moindre mouvement. Le temps de laisser son esprit et son corps se réaccorder, mais aussi pour déceler la présence d'éventuels êtres vivants, quels qu'ils soient ! Les monstres de ses cauchemars n'avaient pas encore tout à fait déserté ses pensées ; de même qu'il ne gardait qu'un souvenir confus des événements de cette affreuse nuit. Quelles parties étaient véritables ? Et quelles autres devaient-ils aux hallucinations provoquées par la drogue de ses traîtres de complices ?

Il se souvenait au moins de ça. La Tartine et Huric s'étaient montrés misérables jusqu'au bout, en l'abandonnant à la folie meurtrière des fanatiques qu'ils avaient eux-mêmes rameutés... Et il se rappelait également s'être juré de retrouver le petit voleur. Pas pour lui planter une dague dans le ventre ; Rey n'avait pas la mentalité d'un assassin. Mais écraser son poing sur le nez de cette fripouille, en lui cassant une ou deux dents – avec un peu de chance –, lui ferait un bien fou !

Quand enfin il put supporter la lumière, et déplier ses jambes sans avoir l'impression d'être écartelé, il se décida à se relever lentement. Une fois cet effort accompli, il lui semblait déjà aller beaucoup mieux... Une rapide inspection du caveau lui confirma sa solitude. Ses complices avaient fui sans même emporter leurs sacs ! Avec un sourire en coin, Rey fouilla les besaces et empocha les deux bourses qu'elles contenaient. La somme était maigre et le geste en devenait mesquin, mais le jeune homme en tira une profonde satisfaction.

Il s'aventura ensuite sur le seuil du caveau, rapière levée et prête à frapper. Le spectacle du cimetière dans les premières lueurs du jour le décontenança quelque peu. Cela semblait un endroit totalement différent ! Les carrés de sépultures présentaient désormais un paysage si paisible, si figé dans le calme de l'éternité, que Rey se demanda s'il n'avait pas également imaginé le décor affreux de la nuit.

Les environs paraissant déserts, il passa son propre sac en bandoulière et prit la direction de la tombe de Doloron. Il tenait

à constater par lui-même la disparition de la relique, avant d'aller flanquer une bonne raclée à La Tartine...

Il n'eut pas même besoin d'aller jusque-là pour trouver le petit voleur.

Il tomba sur son corps à quarante pas à peine de leur cachette nocturne.

Quelqu'un, ou plus certainement tout un groupe d'assassins, l'avait embroché par le ventre sur une stèle métallique. Cela ne l'avait pas forcément tué sur le coup. À en juger par la mare de sang qui avait coulé de sa bouche, le traître avait connu une agonie assez longue.

Rey s'était couvert d'une sueur froide. De brefs échos de ses cauchemars lui revenaient en mémoire. Des appels, des supplications de plus en plus étouffées... Puis, plus rien.

Fébrile, il tira à nouveau sa rapière et grimpa sur une tombe pour mieux scruter les environs. Il repéra ainsi un autre cadavre, un des K'luriens, adossé à un caveau... avec un bras en moins. Le sectateur s'était vidé de son sang, sans rien pouvoir faire pour l'empêcher. Cela n'avait dû prendre que quelques instants. Des instants aussi longs que l'éternité, pour la victime.

Rey n'avait jamais été plus motivé pour quitter le cimetière. Il ignorait quel genre de folie avait poussé les assassins à s'entretuer avec une telle sauvagerie, mais il s'en souciait peu ! L'important était de ne pas tomber nez-à-nez avec un groupe de ces fanatiques, errant dans les allées avec le regard vitreux et l'écume aux lèvres... Sans doute n'en restait-il plus, mais la preuve n'en était pas faite !

Le cœur battant à vive allure, il reprit sa progression de carré en carré, avec un brin de panique lorsqu'il constata s'être égaré pour de bon. Et sa tension ne diminua pas, alors qu'il trouvait régulièrement de nouvelles victimes du carnage... Toutes avaient connu des morts plus violentes les unes que les autres. Démembrés, éventrés, énucléés ou lacérés de profondes

blessures... Les K'luriens avaient payé le prix fort pour leur fanatisme.

Rey ne s'attardait pas sur ces images d'horreur, mais elles le renvoyaient invariablement à ses cauchemars, donnant à ces derniers une réalité qu'il ne goûtait pas du tout. Ce fut pire quand il trouva le premier corps dont on avait arraché la langue, les yeux et sûrement d'autres organes, à en juger par les viscères répandus ! Et cela avec la même bestialité que l'on prêtait à Doloron... Le jeune homme ne serait pas allé jusqu'à croire à la réelle existence du démon, mais la folie des mortels lui semblait tout aussi effrayante.

Courant, bondissant sous le soleil en ascension, il trouva d'autres cadavres pareillement mutilés. Il n'avait même pas le cœur à leur faire les poches, tellement leur vue lui répugnait et l'angoissait... Il ne s'arrêta qu'en butant presque sur une tête humaine. Une tête qui n'avait pas été tranchée, mais bien *arrachée* à son propriétaire. Une tête qui présentait toujours le visage abruti de Huric.

Le reste du Goronais n'était pas dans les parages. Cela n'avait aucune importance, à ce stade. Et Rey eut un autre sujet de préoccupation lorsqu'il reconnut enfin les environs... Son chemin l'avait ramené tout droit à la tombe de Doloron !

Le jeune homme prit le temps de se cacher derrière une stèle intacte pour scruter la place. Quatre corps gisaient autour de la fosse, étendus au milieu des outils abandonnés et des torches consumées. Le cercueil était lui-même trop éloigné pour vérifier la présence du masque... Après cette surveillance prudente, Rey se décida donc à s'approcher, les tempes bourdonnantes de méfiance et de tension.

Ce qu'il découvrit eut le curieux effet de le soulager. Après tout, cela mettait un terme définitif à l'aventure...

Le coffre était vide. Tout avait été emporté. Aussi bien le masque, que le corps de l'adolescent, et même les cailloux qui tapissaient le fond !

Le jeune homme ne pouvait qu'imaginer ce que les K'luriens comptaient faire de leur prise. Et cela ne lui inspirait que du mépris... Il se souvint alors avoir emporté l'une des pierres du cercueil pendant sa fuite nocturne. Avec un petit sourire, il la tira de sa poche et la jeta dans la fosse. Si les dieux existaient bel et bien, voilà qui devrait diminuer un peu de leur colère à son encontre...

*Mais si les dieux étaient réels, songea-t-il encore, ils ne laisseraient pas les mortels se déchirer ainsi en leurs noms. Ou alors, ils ne vaudraient pas mieux qu'eux !*

Il était presque certain, désormais, que les fanatiques avaient quitté les lieux. Il ne lui restait plus qu'à ramasser corde et grappin, rejoindre le mur d'enceinte et le franchir pour se retrouver dans les rues familières de Lorelia. Puis il reprendrait le cours de sa vie, en s'appliquant à oublier cette nuit de cauchemar par la magie de quelques bouteilles de vin junéen...

Mais avant, il avait une dernière affaire à régler.

\* \* \*

Le bureau de la petite chapelle, *place des Cavaliers*, semblait encore plus encombré que la veille. Cette impression tenait à plusieurs choses. Tout d'abord, la présence de nombreux manuscrits ouverts sur le bureau de Maz Rogen... Rey ne doutait pas qu'ils concernassent le masque de Doloron. Ensuite, deux autres personnes assistaient à la rencontre. Ces hommes portaient la robe traditionnelle eurydienne, mais leur carrure imposante et la manière dont ils toisaient l'aventurier lui faisaient plutôt penser à des garde-chiourmes. Rey se demandait s'ils étaient là pour protéger le prêtre, ses terces, ou la relique qu'ils espéraient recevoir. À moins qu'on ne les ait mandés pour infliger une bonne correction à un escroc potentiel, ce qui était une théorie tout à fait plausible.

Maz Rogen était visiblement tendu. Ses yeux revenaient sans cesse se poser sur la sacoche que son visiteur conservait



soigneusement sur ses genoux. Rey, au contraire, se sentait plutôt à l'aise – alors qu'il aurait dû être au comble de l'angoisse, sachant ce qu'il projetait de faire. Le jeune homme avait passé la matinée à se reposer dans l'un des parcs de la cité, puis il s'était offert un copieux repas avec les terces volées à Huric et La Tartine. Une manière un peu particulière de leur rendre un dernier hommage... Ensuite avait sonné le premier décan d'après l'apogée, et il avait pris le chemin du rendez-vous.

Depuis son arrivée, quelques instants plus tôt, il n'avait pas encore prononcé un mot. Un peu par malice : il ne devait surtout pas se montrer trop pressé de conclure l'affaire. Mais aussi par cynisme. Il trouvait l'impatience du prêtre à la fois amusante et affligeante. Ce vieil homme qui se tortillait dans son fauteuil en attendant de pouvoir toucher un simple masque lui rappelait ces enfants des rues prêts à n'importe quelle bêtise en échange de leur première rasade d'alcool...

Ce silence ne pouvait cependant pas durer, et Rey prit l'initiative de le briser avant que le prêtre ne se contrarie pour de bon.

— J'ai ce que vous attendez, annonça-t-il sans détour.

Le visage du Maz exprima un mélange de convoitise et d'incrédulité, avant qu'il ne se recompose une attitude plus digne.

— Très bien. Faites-moi voir.

— Pas tout de suite, avertit le jeune homme. Je voudrais d'abord que vous envoyiez deux de vos novices vérifier mon témoignage. Le premier ira dans votre scriptorium, à la *Cour carrée*. Là, caché derrière *l'Encyclopédie historique de la Sainte-Cité*, il trouvera un volume dont le titre a été perdu. C'est dans cet ouvrage que j'ai retrouvé la piste du masque.

— Comment y avez-vous eu accès ? s'étonna le Maz, méfiant.

— Je n'ai jamais vu ce grimoire, mentit Rey. C'est l'un de vos copistes qui m'a vendu l'information. Enfin, *essayé* de me vendre.

Il n'en dit pas davantage, et le prêtre se contenta de lui décocher un regard réprobateur. Mais il songeait sûrement que celui qui avait ainsi trahi la déesse ne méritait que son triste sort... Il n'y aurait pas d'enquête du temple sur cette fuite. L'important pour eux était de mettre la main sur la relique.

— Et l'autre ? reprit Rogen. Où dois-je l'envoyer ?

— Au cimetière du nord, révéla le jeune homme. C'est là-bas que j'ai déterré le masque, cette nuit même.

La surprise du Maz fut plus grande encore, ce que Rey comprenait parfaitement. Le prêtre ne s'attendait pas à ce qu'un tel trésor puisse reposer si près de sa chapelle ! Il se ressaisit cependant assez vite, pour glisser quelques mots à l'un de ses sbires et faire partir les coursiers...

— Et maintenant, puis-je voir le masque ? insista le vieil homme.

— Quand vous m'aurez montré l'or, répliqua l'aventurier. Et quand j'aurai constaté qu'il ne s'agit pas de fausses pièces.

Rogen eut un geste d'impatience, mais il adressa finalement un signe de main à ses acolytes. L'un d'eux alla jusqu'à un petit coffre et en sortit une bourse lourdement chargée, qu'il vint poser sur le bureau devant Rey. Avec une nervosité grandissante, le jeune homme délia les cordons et saisit quelques-unes des pièces gravées du roi Bondrian. Il n'en avait que rarement contemplé, mais celles-ci lui paraissaient tout à fait authentiques !

— Fort bien, commenta-t-il. Je vous remettrai la relique dès que vos coursiers seront de retour.

Le Maz eut un nouveau geste exaspéré, mais il semblait s'être fait une raison. Ainsi commença une attente silencieuse, oppressante pour les deux parties... mais pas pour les mêmes raisons.

Le premier novice à revenir fut celui de la bibliothèque. Le prêtre le fit mander dans son bureau, où l'envoyé confirma avoir trouvé un grimoire suivant ses consignes, et même repéré la page indiquant l'emplacement de la tombe de Doloron. Rogen lui donna congé et adressa à Rey un signe de tête encourageant. Dès lors, le regard du Maz ne quitta plus la fameuse sacoche !

L'autre coursier se fit désirer un bon moment, puis une soudaine agitation dans les couloirs annonça son arrivée. Le novice débarqua dans l'étude sans même attendre d'y être invité. Blême et fébrile, il décrivit sans pouvoir se calmer l'affreux spectacle dont il venait d'être témoin. Il avait dû faire un détour pour alerter la milice royale, personne n'ayant encore découvert les corps estropiés qui gisaient là-bas !

Pendant tout son récit, le prêtre avait interrogé son invité du regard. Mais Rey portait le même masque que la veille ; et quand bien même, il se serait appliqué à ne laisser paraître aucune émotion...

— Je ne suis pour rien dans cette folie, annonça-t-il. Quand les K'luriens ont commencé à s'entretuer, j'étais déjà en train de quitter le cimetière. En toute franchise, j'ignore ce qui s'est passé. Mais c'est bien moi qui ai ouvert la tombe de Doloron.

— Et vous avez la relique ? vérifia le prêtre.

Pour toute réponse, Rey lui lança sa sacoche, au-dessus de la bourse pleine d'or et des grimoires ouverts. Le Maz l'attrapa avec avidité et ne mit qu'un instant à en extirper le contenu. Son expression passa alors de l'exultation à la plus noire des colères.

— Vous vous fichez de moi ! rugit-il. C'est un faux ! Le pire des faux qu'on ait jamais osé me présenter !

— Bien sûr que c'est un faux, répliqua le jeune homme.

Malgré son calme affiché, il commençait à ressentir les effets de la tension. Tout aurait été plus facile s'il avait réellement pu rapporter le masque... Mais la veille encore, il

n'était même pas convaincu de son existence. Voilà pourquoi il en avait demandé une copie à un maître sculpteur, avec les éléments de description dont il disposait. Il n'avait eu qu'à prendre livraison de l'objet, deux décans plus tôt.

— Et que voulez-vous que j'en fasse ? s'emportait le prêtre, claquant l'objet sur le bureau. Vous ne manquez pas de culot !

Les deux gaillards postés dans son dos affichaient maintenant des mines qui exprimaient tout, sauf la bonté d'Eurydis. *Savoir*, *Tolérance* et *Paix* étaient les trois vertus du culte. D'un instant à l'autre, ils les oublieraient pour flanquer une bonne correction à ce petit escroc !

— Je cherche simplement à être payé, annonça Rey. *Entièrement* payé. Vous ne m'accordez que la moitié de la somme ; je ne vous donne *que* les preuves de ma bonne foi. Je vous ai livré mes sources, mon histoire, et une réplique de votre trésor. Une réplique grossière, certes, mais *exacte*. Vous aurez l'original quand j'aurai eu le reste de l'or, voilà tout. Et cela doit être fait avant ce soir – pas à la prochaine lune.

— Et quoi encore ? tempêtait le Maz. Vous imaginez peut-être emporter la bourse qui est devant vous, en m'abandonnant cette affreuse camelote ?

— À vous de voir, répliqua le jeune homme. Je peux très bien repartir les mains vides, mais je ne reviendrai pas traiter dans ce bureau. Vous aurez perdu la relique à jamais... Essayez plutôt de vous rappeler toutes les vérités que je vous ai confiées jusqu'à présent. Mettez dans la balance les risques que vous imaginez, et la promesse de détenir bientôt l'authentique masque de Doloron. Croyez-vous vraiment perdre cet or ?

Le prêtre ne semblait guère plus calme, mais il avait au moins écouté jusqu'au bout. Passèrent ensuite de longs instants pendant lesquels les esprits calculaient leurs chances... Enfin, le Maz se pencha sur ses grimoires, l'œil mauvais.

— Le tiers de cette bourse tout de suite, proposa-t-il. Le reste au crépuscule.

Caché derrière son masque, Rey eut un large sourire.

— Les deux tiers, pas moins, imposa-t-il. Et *tout* le reste au crépuscule.

Le prêtre acquiesça lentement, avec une grimace de frustration. Il se chargea lui-même de procéder au décompte. Après qu'il lui eut remis la bourse, le jeune homme s'aventura à lui tendre la main... et le Maz la lui serra.

— Louée soit Eurydis, prononcèrent-ils à l'unisson.

Ce furent les derniers mots qu'ils échangèrent. Riant sous cape, le jeune homme quitta la chapelle peu après, et s'en tint éloigné pendant les trois ou quatre lunes qui suivirent !

Certains jours, il se réjouissait d'avoir ainsi berné des prêtres, illuminés au service d'un prétendu être supérieur qui n'existait que dans leurs délires... Et d'autres fois, il était tiraillé par les remords, en songeant que les fidèles d'Eurydis étaient les plus inoffensifs qui soient.

Ces idées commencèrent à le travailler pour de bon, après qu'il eut dilapidé son pactole. Pour assurer son quotidien, il accepta alors de rejoindre une troupe de comédiens itinérants... Quelques-unes des pièces qu'ils jouaient, mettant en scène filous et victimes, lui montraient qu'il n'avait pas forcément été du meilleur côté. Dans ces moments-là, il se promettait de garder à jamais le secret sur cette facette de son passé. Puis il se reconfortait, en songeant que la vie lui donnerait sûrement l'occasion de se racheter...

Peut-être même, plus vite que prévu.

Découvrez d'autres univers sur  
[www.pierregrimbert.com](http://www.pierregrimbert.com)

Rejoignez l'auteur sur  
[www.facebook.com/pierre.grimbert.auteur](https://www.facebook.com/pierre.grimbert.auteur)